

La poche à sel

En beau cuir, brodée, gloire de l'armailli fribourgeois qui l'exhibe avec le costume traditionnel de sa « corporation ».

Si elle fut très décorée dans son pays d'origine, la Gruyère, on la trouve de beaucoup plus simple, presque purement fonctionnelle, dans le Jura.

Notre père, G. Rochat, sut malgré tout l'honorer en posant avec cet objets indissociable quand même de la vie des bergers.

Voilà ce qu'en dit La Civilisation du gruyère, 1999, p. 77 :

Poche à sel. Loï (m). Poche à sel en cuire, que les armaillis portent en bandoulière. Elle est munie d'une kornèta, petit godet en corne de vache contenant un corps gras (sérac, graisse) pour la traite, et parfois un deuxième godet destiné à un onguent (crème fraîche ou autre) pour soigner les trayons. On y suspend une cordelette, la kordèta, utile aussi bien pour attacher la queue de la vache pendant la traite que pour faire une ligature lorsqu'il faut saigner une bête. Les poches à sel les plus anciennes (XVIIIe siècle) son déjà parfois décorées d'un motif brodé en lanières de cuir. Dès le XIXe siècle, les broderies sont plus riches. Vers le milieu du XXe siècle, alors qu'ils perdent leur rôle premier pour devenir un accessoire décoratif du costume d'armailli, les loï sont parfois décorés d'une image peinte.

Tout est dit, simplement que la poche à sel du Jura, tout au moins de la Vallée de Joux, n'aura jamais de « rappondons » du type décrit ci-dessus.



Poche à sel et divers.



Poche à sel.



G.Rochat, berger.



Un jeune joue le berger !



De fiers armaillis avec le loï.